

La Leçon de Guitare

(extrait du Dossier pédagogique Collège au Cinéma 2008-2009 élaboré par Cinémas 93)

Générique

Réalisation : Martin Rit - **Image** : Hoang Duc Ngo Tich - **Son** : David Rit -
Montage : Damien Maestraggi - **Décors** : Thierry Fièvre - **Interprétation** : Luc Moullet, Pauline Morand, Sébastien Morin, Serge Riaboukine - **Production** : Sunday Morning Productions - **Pays** : France - **Année** : 2005 - **Durée** : 17mn40 -
Format : 35 mm - Couleur

Résumé

Michel, la quarantaine ne fait pas grand-chose de sa vie. Lorsqu'il tombe sur la petite annonce « Jeune homme donne cours de guitare pour débutants », il décide de se lancer.

Filmographie Martin Rit

Homme appuyé contre un mur, 2004, 5mn, expérimental
Allégorie mélancolique.

La Leçon de guitare, 2005, 17mn40, fiction

La neige au village, 2007, 49mn, fiction/expérimental

Deux bancs, un chewing-gum, une étudiante qui attend ses résultats de partiel, un jeune homme étrange qui traîne dans les allées, un autre qui s'ennuie... Et beaucoup de soleil... Nous sommes dans une petite ville du Sud, fin juin. Les peaux sont moites, les jupes plus courtes. L'après-midi ne fait que commencer.

Analyse

La leçon de guitare s'inscrit dans la tradition du cinéma français des années 60 par sa dimension réaliste de la représentation du quotidien et par le choix d'un sujet exprimé par son titre. Le récit chronologique et linéaire et la mise en scène épurée font du film le plus classique par sa forme parmi les 4 courts métrages du programme. La simplicité des cadrages, du montage, l'effet de répétition induit par la description des 3 leçons de guitare donnent au film un aspect scolaire, voire simpliste, qui retranscrit la naïveté du personnage principal. La mise en scène se met au service du jeu du comédien, Serge Riaboukine, qui se découvre par petites touches. Mais au lieu de s'égarer sur la piste explicative ou psychologisante, les éléments biographiques de Michel sont livrés comme des indices au spectateur, libre d'en tirer l'interprétation de son choix. C'est ainsi que le film s'ouvre sur le réveil du personnage, seul dans son appartement. Un plan d'insert de son réveil nous apprend qu'il est 13h21 et que Michel n'est pas soumis à des contraintes d'horaire. Son absence d'activité professionnelle n'est pas formulée explicitement mais est confortée par la scène du café, où il remarque la petite annonce du cours de guitare, puis lorsque David, le professeur de guitare, lui demande s'il aura le temps de s'entraîner chez lui et que Michel répond qu'il a effectivement beaucoup de temps.

Sans jamais être tourné en ridicule, Michel est montré comme un personnage maladroit, hésitant quant à la manière de se comporter (dans le magasin de guitare par exemple) ou dans sa difficulté à placer ses grandes mains sur le manche de la guitare pendant la première leçon. Il se retranche aussi derrière des formules verbales de politesse pour masquer son embarras dans ses contacts avec les autres : il répond à 2 reprises par « bien volontiers » lorsque David, puis Sandra lui proposent un café. Son regard légèrement hébété et sa capacité d'émerveillement presque enfantine (lorsqu'il écoute un morceau avec son professeur et qu'il demande si le musicien est tout seul à jouer) soulignent sa difficulté à trouver l'attitude adaptée à la situation donnée. Son manque de confiance en lui est révélé dans la première leçon au cours de laquelle David lui demande quel morceau il souhaite travailler et que Michel répond « d'accord » aux différentes propositions du professeur, réticent à manifester son propre désir. Lorsqu'il finit par citer Eddie Mitchell, il se heurte d'ailleurs à la réponse de David qui ne connaît pas de morceau de lui ; ce qui laisse entrevoir l'écart qui sépare leurs univers.

Comme dans *L'herbe collée à mes coudes respire le soleil*, il s'agit d'une rencontre entre 2 personnages, qui n'ont pas grand-chose en commun, mais le lien qui unit Michel et David est codifié par la relation définie : élève / professeur. Ce qui est intéressant, c'est que la situation d'apprentissage ne correspond pas à la norme attendue : David est beaucoup plus jeune (environ 25 ans) que son élève Michel (45 ans). Leur différence d'âge est accentuée par l'opposition de leur physique : David est plutôt menu et mince, les cheveux courts tandis que David est grand, corpulent et porte les cheveux mi-longs. Au début du film, David ne s'intéresse pas vraiment à son élève : il semble surpris lorsqu'il sonne à la porte et semblait avoir oublié le rendez-vous fixé pour la leçon. L'indifférence relative de David est proportionnelle à l'investissement et à la concentration de Michel pour qui l'apprentissage de la guitare constitue un but qui va combler le vide relatif de son existence à ce moment de sa vie. La première leçon se termine d'ailleurs par le paiement en liquide qui fixe les limites impersonnelles de leur échange, même si rendez-vous est pris pour la semaine suivante. La tension dramatique relativement tenue du film repose sur l'enjeu déterminé par David et Michel : réussir à jouer en entier le morceau *Laetitia* de Gainsbourg.

Au cours de la seconde leçon, la nature de leur relation évolue légèrement. David commence par accorder la guitare de son élève. Puis il le félicite pour « le travail de sa main gauche » et lui inculque les notions de rythme. David livre aussi des bribes de lui-même : son intérêt pour la guitare classique et lui fait d'ailleurs écouter un morceau de musique.

Mais c'est à la 3^{ème} leçon que l'attention entre les 2 personnages devient réciproque et sincère. David accueille son élève par un « Salut, mon Michel » très amical et semble content de sa visite. C'est un peu l'examen de passage musical, puisque Michel doit interpréter le morceau en entier pour la première fois. Au fur et à mesure du morceau, Michel se défait de sa maladresse et de sa timidité sous le regard compatissant de David, qui comprend enfin l'enjeu pour son élève. A la fin du morceau, Michel relâche la tension par un soupir de soulagement d'avoir réussi à jouer le morceau en entier : signe profondément humain qui le ramène aussi à sa dimension burlesque.

Le film est particulièrement touchant par sa légèreté et par sa progression toute en nuances : rien de spectaculaire ou de dramatique ne se noue dans

l'intrigue et pourtant on découvre un personnage fragile, attachant que l'on aimerait connaître davantage. Grâce à une simple leçon de guitare, Michel s'arrache à la solitude urbaine et à l'inactivité qui le cernent, résumées par quelques plans : les plans extérieurs gris des immeubles et ceux de Michel dans son appartement qui regarde par la fenêtre.

L'intrigue principale entre Michel et David se double d'une intrigue secondaire entre Michel et Sandra-Laetitia, présente dans l'appartement à chaque leçon. Michel observe cette jeune femme avec beaucoup de curiosité et échange quelques propos anodins avec elle. Elle lui fait croire qu'elle s'appelle Laetitia, sans que l'on puisse déterminer la raison de ce mensonge. Michel est troublé par l'intimité partagée, avec cette jeune femme qui, comme Michel, ne semble pas avoir d'activité précise. Au cours de la deuxième leçon, elle lui ouvre la porte en pleurs, sans que Michel n'ose la questionner sur l'origine de ses larmes. En sortant des toilettes, il l'aperçoit presque nue. Une autre fois, endormie contre un garçon. Piste à peine esquissée, elle symbolise la quête de contacts humains qui a poussé Michel à suivre un cours de guitare. Il ne se passe presque rien entre eux, mais à la fin du film, l'avenir de Michel semble plus lumineux : il est sorti de sa coquille et d'autres perspectives s'ouvrent à lui.

Découpage séquentiel

Le film se divise en 4 séquences principales : la scène d'exposition qui présente le personnage principal, son appartement, sa situation sociale, son désœuvrement, puis les 3 leçons de guitare qui s'enchaînent, entrecoupées par des plans où Michel répète son morceau chez lui. En dehors de la première séquence qui dure un peu moins de 2 minutes, les 3 séquences consacrées aux leçons durent environ 5 minutes chacune. Elles sont isolées par des plans de nature différente avec Michel, seul, chez lui, avec des ellipses de temps non mesurables entre les séquences. Le découpage est équilibré et le film progresse lentement, sans à coups, reflétant la durée nécessaire à l'apprentissage de la guitare et à la sortie de la solitude pour Michel.

En ce qui concerne les dialogues, ils sont relativement simples et courts par rapport à la durée totale du film 17'40. Leur fonction est informative et ne correspond pas toujours à la profondeur de l'échange entre les personnages. Le film a tendance à montrer plutôt qu'à dire.

Séquence 1 (0 – 1'55) : Elle constitue le générique et le prologue du film et s'arrête au carton du titre. Il s'agit d'une succession de plans qui montrent Michel dans différents contextes. Le premier plan du film est un plan large de Michel, en tee-shirt et caleçon, assis sur son lit, il se réveille. Il se lève et se dirige vers la fenêtre. On le voit ensuite à travers la vitre d'un café, attablé avec 2 hommes qui parlent entre eux. Michel sélectionne l'annonce du cours de guitare. En plan taille, dans le magasin d'instruments de musique, il cherche à acheter une guitare « dans les premiers prix ». Plusieurs ellipses séparent les plans. La présentation du personnage s'effectue avec une habile économie de moyens.

Séquence 2 (1'56 – 6'45) : Première leçon. Le premier plan de la séquence est un plan taille de Michel qui sort de l'ascenseur, dont les portes s'ouvrent sur lui. La caméra reste à distance des personnages qui s'observent et font

connaissance : valeur de plans taille ou genou. Les plans taille permettent de filmer le personnage et la guitare qui occupe une grande partie du champ. Les silences de Michel, la façon dont il demande où sont les toilettes, en se tenant les mains, maladroitement donnent une tonalité burlesque et touchante au personnage. La leçon de guitare représente quelque chose d'inédit par rapport à son univers habituel.

Dès la première leçon, le personnage de Sandra vient se glisser furtivement dans l'image, en arrière-plan. Elle s'assoit dans le canapé derrière David, qui interprète pour la première fois le morceau *Laetitia*. Au cours de la série de champs / contre-champ entre le professeur et son élève, Michel bouge rapidement les yeux pour suivre les doigts de David sur la guitare, au rythme des notes de musique (petit effet comique) et jette quelques coups d'œil tout aussi rapides et intrigués vers la jeune femme en rouge, qui est en position de spectatrice.

La leçon se découpe en 3 moments fractionnés : présentation du choix du morceau, pause sur le balcon au cours de laquelle David évoque l'un de ses guitaristes préférés : Fernando San, et fin de la leçon marquée par le paiement. La séquence est suivie de quelques plans de Michel, chez lui, s'exerçant à la guitare.

Séquence 3 (6'45 – 12'20) : Deuxième leçon. Cette fois, c'est Sandra qui ouvre la porte à Michel, filmé en plan poitrine lorsqu'il dit « bonjour », comme Sandra, qui est en larmes. Il y a un décalage entre les propos échangés « Je viens pour ma leçon » et l'émotion qui traverse les 2 protagonistes : les larmes de Sandra, l'étonnement de Michel. La leçon ne commence pas immédiatement, car David n'est pas encore là. En attendant, Michel et Sandra bavardent : la conversation tourne autour des leçons de guitare de Michel avec un champ / contre-champ en plans taille de chacun des personnages assis l'un en face de l'autre. Sandra avoue à Michel qu'elle s'appelle « Laetitia » comme la chanson qu'il répète.

Au plan 8'08, les 3 personnages sont réunis dans le cadre, avec de dos, à droite Michel, en face de lui, au centre de l'image Sandra, et debout de profil, David. Sandra laisse la place à David et va s'installer dans le canapé : la leçon peut commencer. Dans la séquence 2, Sandra assise dans le canapé était plus floue et en retrait que dans la séquence 3 où elle est plus proche de Michel et David et par conséquent, plus nette dans l'arrière-plan. Elle suit attentivement la leçon.

Pendant la pause, David fait écouter un disque de Fernando San (cité dans la séquence 2) à Michel qui ne peut s'empêcher de parler pendant le morceau, comme incapable de se taire, ravi que son professeur lui fasse partager quelque chose. Ils sont filmés en plan genou, debout l'un en face de l'autre. Le cadre est chargé par les éléments de décor de l'appartement, et le désordre de la table. C'est dans ce plan que les disparités physiques des 2 personnages sont le plus visibles.

La construction est symétrique à celle de la séquence 2. Lors du rituel passage aux toilettes, Michel surprend Sandra, dénudée, qui cherche des habits dans son armoire. La séquence se termine de manière différente de la séquence précédente, par un travelling (11'30) de Michel marchant d'un pas léger dans la rue, la nuit est tombée et il chantonne les paroles de *Laetitia*. C'est par ce plan que l'impact des leçons de guitare sur Michel est palpable : la bonne humeur retrouvée.

11'35 : Plan taille de Michel, de dos, chez lui, assis sur une chaise en train de répéter son morceau. Il chante plus fort et semble plus sûr de lui. On continue d'entendre le morceau pendant que s'enchaînent quelques plans d'ensemble des immeubles alentour.

Séquence 4 (12'20 – 17'40) : Troisième leçon. L'entrée de Michel dans l'appartement s'effectue hors champ. On entend simplement David « Bonjour, mon Michel » et Michel qui répond simplement « Bonjour ». Plan large de l'appartement dans lequel les 2 personnages arrivent l'un derrière l'autre. Ils sont réunis à l'image dès le début de la séquence. Pendant que David prépare un café à Michel, celui-ci se tient dos à la caméra. Puis David appelle Sandra, qui les rejoint dans l'image avec la composition suivante : David à gauche, côté cuisine, Michel au centre de l'image de dos, et Sandra à droite. La tension entre David et Sandra est sensible : la façon dont il crie son prénom, le refus de Sandra de lui donner une cigarette, dont David ne tient pas compte. Michel est en position d'arbitre entre les 2. Le téléphone de David sonne.

- 13'01** Plan épaules de Sandra qui regarde Michel et lui dit bonjour.
- 13'05** Contre-champ de Michel en plan épaules, qui lui répond, l'air grave, avec flottant dans ses yeux l'interrogation muette : « Tu ne t'appelles pas Laetitia, alors ? ».
- 13'08** Retour au plan d'ensemble, sans David. Sandra retourne dans sa chambre. Comme au début de la séquence 3, le début de la leçon est retardé par un échange, à peine esquissé entre Michel et Sandra.
- 13'17** Plan taille de Michel qui joue encore le morceau et semble en difficultés. Il regarde son professeur.
- 13'24** Contre-champ de David, en plan taille, qui lui fait signe avec la main de continuer à jouer.
- 13'27** Champ Michel, qui poursuit son effort, sans succès.
- 13'34** Contre-champ David qui se tripote les mains, déconcerté. « On n'a qu'à faire une pause ».
- 13'39** Retour à Michel « Ouais ». Il semble déçu de ne pas y arriver.
- 13'43** Contre-champ David qui manipule son téléphone portable.
- 13'48** Plan large de Michel, de face, toujours assis de l'autre côté de la table et de David qui se lève, dos à la caméra. David pose la guitare sur sa chaise et quitte le champ par la droite. Michel pose sa guitare contre la table et on entend le début de la conversation téléphonique de David, hors-champ.
- 14'04** Plan d'ensemble de Michel, debout près du canapé, observant les cartes postales accrochées au mur, puis il se dirige vers le couloir qui mène à la chambre de Sandra. Michel regarde à l'intérieur de la chambre.
- 14'38** Plan large de Sandra endormie contre un jeune homme. C'est la conclusion de l'histoire de Michel et de Sandra : non seulement elle ne s'appelle pas Laetitia, mais elle a un petit copain, ce qui anéantit les éventuels projets de séduction de Michel.
- 14'42** Gros plan d'une télévision allumée sur une course de motocross.
- 14'48** Retour au plan 14'33 de l'encadrement de la porte, mais vide.
- 14'51** Plan taille de David assis, les bras croisés sur sa guitare, l'air pensif. « Ah, j'ai travaillé un morceau de Eddie Mitchell, je te montrerai. »

- 14'57** Contre-champ Michel en plan taille avec sa guitare. « D'accord ». David « Bon, on essaie de le faire en entier ». Michel répète hâtivement les accords muettement, échange un sourire avec David et se lance, les yeux rivés sur ses mains.
- 15'32** Contre-champ de David qui suit attentivement le travail de son élève, souriant légèrement.
- 15'38** Plan large de Michel de face et de David, de dos. En amorce, le désordre du bar. Il continue le morceau.
- 15'54** Contre-champ de David regardant tantôt les mains, tantôt le visage de Michel, qui semble satisfait.
- 16'03** Champ Michel qui poursuit le morceau.
- 16'13** Contre-champ David, qui accompagne son élève à la guitare.
- 16'28** Champ Michel qui joue et son de la guitare de David.
- 16'38** Gros plan de David regardant Michel
- 16'45** Gros plan de Michel chantant et à la fin du morceau, il regarde David et souffle. Cette fois on entend le morceau en entier. Fin de la séquence.

Le travail de la mise en scène est destiné à mettre en valeur le jeu des comédiens, et en particulier celui de Serge Riaboukine, dont le visage marqué exprime un mélange de gravité et de surprise enfantine. Dans la dernière séquence, il quitte sa position d'observateur et devient l'interprète du morceau à part entière. Au début du film, Michel est un chômeur, transparent : il ne capte pas l'attention des autres. Au cours de la dernière séquence, sa présence s'affirme et le regard des autres change à son égard. Le jeu de l'acteur est nuancé : la gamme de ses expressions varie d'un étonnement poli à une concentration obstinée pendant les exercices à la guitare. L'attitude et la gestuelle complètent les expressions du visage et se caractérisent par une légère maladresse et un manque d'assurance. L'efficacité du jeu du comédien permet au spectateur de s'identifier : Michel est un être ordinaire, dont on découvre peu à peu la densité. Dans les derniers plans du film, le spectateur se retrouve à peu près dans le même état d'esprit que David : il aimerait en savoir un peu plus sur le personnage énigmatique de Michel et très habilement, le réalisateur arrête là le film, confiant la suite à notre imaginaire.

Caroline Parc

Interview Martin Rit

Question 1 : D'où est venue l'envie de faire ce film?

Sébastien Morin, qui joue le professeur de guitare, est un ami à moi, qui donnait vraiment des cours de guitare à domicile, pour gagner de l'argent.

Un jour, il a reçu chez lui un homme d'une soixantaine d'année, qui débutait. Il apprenait une chanson de Brassens... avec beaucoup de difficulté. L'appartement était comme dans le film, très bordélique, mais cela n'avait l'air de gêner personne. Je trouvais la scène très belle, un vieil homme qui apprend quelque chose de nouveau, un jeune homme qui transmet une technique, en toute simplicité... le geste de donner/recevoir un billet de 10 euros à la fin du cours..

Quand on m'a proposé d'écrire pour Serge Riaboukine, que j'aime beaucoup, j'ai simplement développé cette situation de départ.

Question 2 : Quelles sont les principales difficultés rencontrées lors de la mise en oeuvre du projet?

L'apprentissage de la guitare par Serge Riaboukine fut pénible pour lui, il a réussi à maîtriser quelques accords, mais on a quand même dû avoir recours à quelques stratagèmes, notamment le play-back. C'est toujours un peu périlleux, on a peur que se voit la tricherie.

On avait aussi peur de ne pas avoir les droits de la chanson *Laetitia* ce qui a amené du stress jusqu'au tournage.

Question 3 : Quelles différences faites-vous entre la forme courte et la production de longs métrages?

Au niveau de la production, la grande difficulté du court-métrage est liée à son économie. Les gens sont très peu payés, et c'est difficile de demander tout ce temps, toute cette énergie aux techniciens, aux acteurs...

Elaeudanla Teitélia

Serge Gainsbourg

Sur ma remington portative
J'ai écrit ton nom Laetitia
Elaeudanla Teitélia

Laetitia les jours qui se suivent
Hélas ne se ressemblent pas
Elaeudanla Teitélia

C'est ma douleur que je cultive
En frappant ces huit lettres-là
Elaeudanla Teitélia

C'est une fleur bien malade
Je la touche du bout des doigts
Elaeudanla Teitélia

S'il faut aller à la dérive
Je veux bien y aller pour toi
Elaeudanla Teitélia

Ma raison en définitive
Se perd dans ces huit lettres là
Elaeudanla Teitélia

Sur ma remington portative
J'ai écrit ton nom Laetitia
Elaeudanla Teitélia